

Un scénario de sitcom pour une Annonciation
Article paru dans l'édition du 09.10.97

Sinon, oui. Claire Simon réalise un film sidérant à partir d'un fait divers

Sinon, oui est un film de Claire Simon. Claire Simon, on l'avait découverte il y a dix-huit mois avec Coûte que coûte, documentaire sur une petite entreprise qui courait à la faillite, filmé avec tant de sensibilité et d'acuité que le résultat était nettement plus émouvant, plus drôle et plus porteur de sens que la plupart des fictions. Là, hormis qu'on est toujours dans la région de Nice, c'est le contraire. Et c'est pareil. Pareil, puisque Sinon, oui est un film passionnant, sidérant même, et en même temps tout à fait accessible. Le contraire puisqu'il s'agit cette fois d'une fiction, mais filmée comme un documentaire.

Claire Simon ne s'est pas facilité la tâche, en écrivant un scénario de sitcom à faire fuir inspiré d'un fait divers, l'histoire d'une jeune femme qui s'invente une grossesse pour fixer autour d'elle un monde qui lui échappe puis devient prisonnière de son invention jusqu'à être poussée à des actes extrêmes. Sujet mélodramatique, édifiant, psychologisant, sociologisant, tout pour faire peur. Mais dès les premiers plans, avant même de savoir de quoi il retourne, on est soi-même retourné par les vibrations qui émanent de l'écran, pris par une tension, une inquiétude qui ne se relâcheront plus. Il ne se passe rien de bien grave, pourtant, au début : une panne des phares de la voiture de Magali alors qu'elle raccompagnait son père, un petit quiproquo quand elle appelle son mari à la station régionale de radio où il travaille.

C'est dans la sensation des choses, dans la perception de ces micro-événements que tout se joue. Et c'est par cette relation instaurée d'emblée que le film pourra, sans manipuler ses spectateurs ni chercher à les intimider, les entraîner en sa compagnie dans des péripéties dont on perçoit toujours que, invraisemblables, elles ont très bien pu se produire, peuvent se reproduire demain ici, à côté, chez le voisin du dessous.

Donc, Magali a prétendu être enceinte. Parce que déjà guère heureuse en ménage, elle était menacée d'être laissée en plan par son mari, pour un job meilleur mais lointain. Pas d'idée manipulatrice au début, une pulsion dont on comprend bien qu'elle correspond aussi à un désir profond, et qui peut affleurer grâce à un malaise non moins profond. Mais le « mensonge » déclenche aussitôt un chapelet de conséquences

pratiques. Le mari ne part plus et change d'attitude, les parents et la soeur entrent dans la peau des personnages que semblable « heureux événement » suscite, sous la pression environnante, Magali est contrainte à son tour de jouer son rôle. La pression est moins l'exigence de maternité de la société qu'un conformisme quotidien auquel tout le monde se soumet sans y songer, sans songer à mal, et qui assigne des comportements et des postures à chacun.

UN GRAND DRAME ET UN MIRACLE

Claire Simon, dans les sinuosités d'un au-jour-le-jour plutôt banal, filme cela avec une précision et une intensité époustouflantes, où l'étrange, le comique et des bouffées de terreur se fraient leur chemin. Et c'est déjà une remarquable manière d'inventer ainsi ce tremblement entre fait divers et romanesque. Mais, comme toujours lorsque le cinéma est là, vraiment là, une pensée du cinéma lui-même est simultanément mise en jeu, puisque c'est bien une mise en scène que pratique Magali, à partir d'un scénario dont elle est l'auteur mais dont elle subit pour partie les effets, tout en les contrôlant aussi un peu, lorsqu'il se « réalise ». Et puisque ce scénario définit pour chacun un rôle, le transforme en personnage, la question se pose sans arrêt de voir comment chacun se débrouille avec son rôle.

Les interprètes du film, eux, sont absolument remarquables. Ou plutôt excellents. Parce que, justement, on ne les remarque pas. Entre le regard que porte la cinéaste sur eux, ce qu'ils font comme comédiens, le fait que leurs personnages jouent un rôle, leur présence à l'écran est tissée si serrée qu'ils deviennent comme il se doit, mais n'arrive pas souvent la matière du film, sa chair. Donc Simon, oui est un très bon film. Ah ! mais non ! C'est encore bien mieux que ça. Parce que vient le moment où cela fait neuf mois que l'histoire a commencé, et là, Claire Simon comme Magali est au pied du mur. Ce que fait Magali et ce qui s'ensuit, on ne le dira pas. Mais ce que fait Claire Simon est proprement extraordinaire, et propulse son film très, très haut.

Elle fait à la fois un grand drame, et un miracle. Le drame est dans les faits racontés, avec une violence, un naturel, une prise en compte des implications éthiques dépourvue de tout jugement moralisateur. Le miracle est de rendre possible le processus d'une Annonciation. Et que, sous nos yeux, sans décorum mythologique, entre HLM et front de mer, le verbe se soit fait chair. Cette opération fournit une définition assez précise de ce qu'on appelait le spectacle, avant que ce mot ne soit devenu l'objet de dérision des mal-comprenants. Et elle trouve moyen de s'interrompre là où elle le doit, sur un jeu souriant.

JEAN-MICHEL FRODON